

« Une sécurité supplémentaire, surtout la nuit » : comment cette oreille boostée à l'IA veille sur les seniors dans les Ehpad

D'abord testé dans un établissement à Rennes, ce dispositif intelligent qui détecte les chutes et les détresses respiratoires pour alerter le personnel soignant, équipe désormais 5 000 chambres en France. Il pourrait aussi aider au maintien à domicile.

Par Damien Licata Caruso, envoyé spécial à Rennes (Ille-et-Vilaine)

Le 13 mai 2026 à 11h30



Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Rennes (Ille-et-Vilaine), février 2026. Un discret boîtier blanc veille sur les résidents de l'Ehpad de la fondation Saint-Hélier. LP/Damien Licata

🗨 Réagir

🔖 Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

« Cela m'apporte de la tranquillité en cas de chute. Et cela limite surtout le passage des veilleuses de nuit qui nous réveillent souvent », se satisfait Marie-Louise, une ancienne sœur de 101 ans, résidente de l'[EHPAD](#) de la fondation Saint-Hélier à Rennes (Ille-et-Vilaine).

« Il ne m'a heureusement pas encore servi mais je suis persuadée qu'il m'entendrait appeler à l'aide malgré ma faible voix », assure-t-elle en pointant du doigt un boîtier carré blanc que rien ne distinguerait d'un thermostat. [Cette oreille augmentée, baptisée ARI](#), écoute, analyse et déclenche une alerte précise sur les téléphones des soignants et infirmières en cas d'urgence, surtout la nuit.

À lire aussi « Un excellent outil de débroussaillage » : comment bien utiliser ChatGPT pour se soigner et... limiter les risques

Les 196 chambres de cet Ehpad sont équipées de cet ange gardien de nouvelle génération qui couvre 25 m². L'établissement a d'abord servi pendant un an de laboratoire grandeur nature pour le développement d'une [intelligence artificielle](#) acoustique.

« Le boîtier comprend un micro connecté qui assure une veille en continu et capte des sons que notre IA interprète à distance en faisant la différence entre les râles habituels et des motifs d'alarme comme une chute ou une détresse respiratoire », explique Philippe Roguedas, directeur général et cofondateur d'Orikio.

Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée



Inscrit

[Toutes les newsletters](#)

L'IA a appris à reconnaître les différents rôles

Avant de faire ses preuves en situation, l'oreille augmentée ARI a perfectionné en laboratoire ses algorithmes de détection et d'interprétation. « Nos équipes ont labellisé des sons comme les vomissements ou les étouffements pour lui faire apprendre la différence et la rendre plus perspicace. Nous ne voulions pas submerger les soignants de faux positifs », assure le dirigeant de la start-up brestoise.

Il a fallu ensuite convaincre de son utilité auprès d'une population moins habituée aux innovations et réticente, a priori, à placer un « espion » dans sa vie privée. « Nous nous sommes vite posé la question de l'acceptabilité pour les personnes âgées », se rappelle Anne Le Gagne, la gériatre qui a supervisé le projet expérimental. « Le boîtier est placé dans un endroit défini par le résident ou la famille et ne va pas écouter les discussions, c'est tout sauf un mouchard car il y va de l'éthique et du respect de leur dignité », appuie cette professeure à l'École des hautes études en santé publique.

L'installation est simple : un trou dans le mur pour le fixer et un seul câble d'alimentation sont nécessaires. Le système requiert également une

connexion Internet (wi-fi ou gale 4G) pour transmettre vers des serveurs le son à analyser par le logiciel, dix secondes suffisent. Un autocollant « Ne pas débrancher » vient rappeler que le dispositif assure une mission vitale.



Le boîtier de surveillance repose sur des micros qui transmettent les sons captés à une IA acoustique.

Le discret boîtier a rapidement séduit « avec un 8,5/10, un taux d'acceptation plus élevé que les montres et les médaillons d'alerte qui génèrent aussi des faux négatifs. Il vient compléter la veille humaine », appuie Bastien Fraudet, directeur du laboratoire d'innovation de Saint-Hélier en charge du déploiement. « Je ne peux pas l'égarer car c'est posé au mur et j'ai confiance dans ses capacités à nous rendre service », valide Marie-Louise.

« C'est hyper rassurant pour les familles »

Sa cousine Alice, qui lui rend visite, opine : « c'est hyper rassurant pour les familles de l'avoir surtout les nuits où il y a moins de personnel comme les week-ends ». Croisée dans un couloir, une infirmière salue l'initiative : « nous

avons le sentiment d'être moins seuls face à des dizaines de chambres et de passer plus de temps avec les résidents ».

« Je n'ai qu'à élever la voix pour appeler à l'aide car je ne peux pas toujours presser le bouton d'appel d'urgence », applaudit Dominique, 66 ans et paraplégique après un accident de travail. « Je sais que le boîtier et l'IA sont là, cela m'apporte une sécurité supplémentaire en particulier la nuit », souffle-t-il allongé sur son lit. Un service de télésurveillance externalisé prend aussi le relais sur le service nocturne pour soulager les personnels de santé. Pour un coût total de 70 euros par mois et par chambre pour l'Agence Régionale de Santé de Bretagne et 50 euros mensuels pour l'Ehpad.

Si cette solution de surveillance augmentée et lanceuse d'alerte a déjà été déployée [dans 105 établissements \(soit 5.000 chambres environ\) en France](#), il peut aussi s'installer à la maison afin de maintenir les seniors à domicile en toute sécurité.

« Cela ne m'empêche pas de tomber mais ça pourrait être utile le jour où je ne pourrai plus me relever seul », témoigne Jacques, 81 ans habitant du centre-ville de Rennes. Son boîtier de la solution Typad, installé il y a deux ans et facturé au couple 150 euros par mois, a détecté plusieurs chutes : « il a été suffisamment sensible pour avertir les soignants qui m'ont demandé à distance si je pouvais me remettre debout ». Et de philosopher avec malice : « mes enfants ont considéré que c'était devenu un dispositif indispensable, cela les rassure surtout eux ».

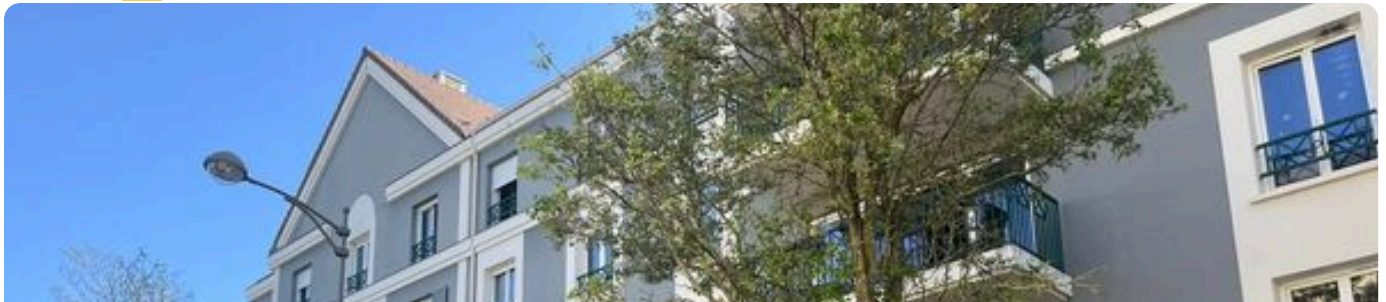
[Voir tous les commentaires](#)

Sur le même sujet



Décryptage

Accueil, maltraitance, gestion de crise, vie privée... Alors, ça donne quoi le premier classement des Ehpad ? P

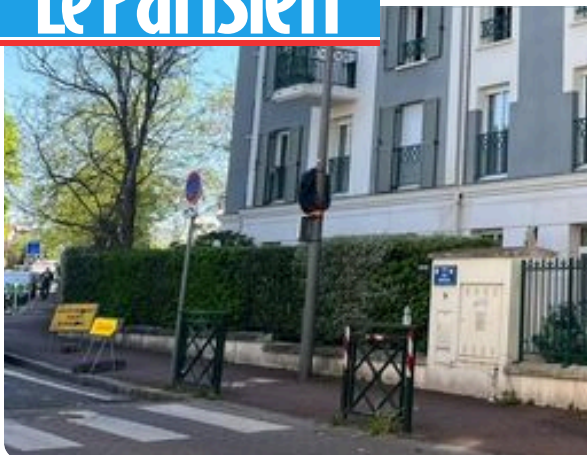


Le Parisien

Club Le Parisien

 Journal

 DAMIEN



78 · Yvelines

Yvelines : cinq hospitalisations après un débu

Ville, code postal...



75 · Paris

91 · Essonne

92 · Hauts-de-Seine

93 · Seine-Saint-Denis

94 · Val-de-Marne

95 · Val-d'Oise

77 · Seine-et-Marne

78 · Yvelines

60 · Oise

Transports

Toutes les actualités locales



« Ils adorent voir les enfants, ça fait travailler la mémoire... » : dans l'Aube, un concours de chorales pour décroquer les Ehpad

Notre sélection



Reportage

Pédocriminalité : « Et un jour, il m'a montré des photos des enfants dont il s'occupait »... Comment le voisin du baby-sitter l'a démasqué P



Récit

D'un déclassement au PSG à la blessure qui change tout : comment Lucas Chevalier a perdu sa place au Mondial P



Décryptage

Eurovision 2026 : qui paiera si la France gagne avec Monroe et organise le prochain concours ? P

Nos abonnés ont lu ensuite



L'animatrice Flavie Flament annonce porter plainte contre Patrick Bruel pour viol



Info Le Parisien

« Parfait », « agaçant », « mielleux »... L'inquiétant profil de Camille O., le baby-sitter pédocriminel aux multiples victimes P



« On a perdu le Mali et on a M. Bagayoko en échange » : le maire de Saint-Denis dénonce de nouveaux propos à son encounter sur CNews

Récit

« Le Bernabéu l'a pris en grippe » : sifflé à Madrid, comment Kylian Mbappé en est arrivé là ? 

Info Le Parisien

Fuite de données : plus de 4 millions de clients de Center Parcs et Pierre et Vacances touchés

Reportage

« C'est devenu invivable » : à Nantes, le ras-le-bol des habitants de Port-Boyer après la fusillade mortelle 